

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 13

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-201004>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

On dzo de faire de Mâodon.



La faire de Mâodon ! L'è on 'afère que 'on ne porrai pas mè s'èin passà que dâi truffie. Ti possibillio ! quand vindrai à manquâ, sarâi quasu la révoluchon. Iò, adan, lè vòlet àorian-te s'èingadzi, quand Tsalande arreve ? Iò porrai-t-on allà veindre lè modze, lè modzon quand faut paî sèz'interêts ? Et quemet adan lè cabartiè sè débarrassant-te de lau vilhie piquietta ? Quand vo dio que lài arâi dau grabudzo !

Assebin, du tot lilein on lài va, quand bin, dâi iadzo, on n'a rein à lài fère.

Noutron vilho syndico n'èin manquève pas iena de clliau faire. A la derrère sè dit dinse : « Mè faut lài menâ 'na vatse, la Dzaille, que ne vo pas reportâ. » — Bon. lo matin, àò sèlâo lèveint, t'èimpougne la canna que ne servesâi que po accouilli sè bâo, met son bounet à moutzet avoué son tsapi per dessus et pu.... dzibllie... hu la modze po Mâodon, iò l'arreve pè vè huit hâore.

N'ire pardieu pas lo premi, ma noutron syndico ètâi prâo sutî po veindre sa marchandi et n'avâi pas cousin.

Justameint lo Jui d'Ettsallein passâve :

— Hé ! Abrâme, que lài fâ noutron syndico que lo cognessâi, vaitcè oquie por vo.

— Oh ! fous me fentez touchours tu fieux pour tu neuf, lài fa stusse, tandu que fasâi état d'allâ pllie einlèvé.

— Diabe lo pi, sti coup, l'è dau tot bon. Vouâti-mè cllia bita : dou mài de vi et encora sa laci pè tsouie. L'âodrai bin por vo : ne lài fa rein de pas medzi lo deçandò.

— Ah ! farceur ! Et compien que fous fentez cete l'animal ?

— Houitante-cin pices.

— J'offre fingt napoléons.

— Na ; mettè quatre ceint quieinze et que tot sâi de.

— Marché fait. La corte y fa afec.

— Vouâite-va mon Isaac, foudrai encora lài bailli mon bâton et ma courtena avoué. Clliau Jui se no z'an pas lo couai sè crayant souillé, quemet dit lo menistre. Allein bâire on verro.

Prau sù que l'èin an bu mè de ion, câ, duve z'hâores apri noutron syndico saillessâi dau cabaret tot einmourdzi.

Justameint, su midzo, la piodze avâi que-meint à tsesi, dâi chà de bargagne qu'èimbètant.

T'èimpouésena po onna sacré piodze dau melion dau diabllo ; n'è min de parapiodze, mè faut ein atsetâ ion.

Et sè reinfatte dein onna boutequa et sè fourne d'on pucheint gros parapiodze iò on arâi pu onna dozanna dèzo et achotâ la modze du lè corne àò bet de la quûva.

Tot conteint d'avâi einguieusâ on Jui, s'èimbreye adan à traci rà contre l'ottò. Ma lo vin de Mâodon lài verive lè z'esprits, et pas pou, allâ, du que n'a pas iu que l'ire sa canna que tegniâi dinse po reveri la piodze et que son robinson ire tot bounameint clliou et dèzo son brè.

— T'èinlèvâi, que sè desâi, atsetâ on gros parapiodze àòbin on petit, cein l'è tot parâ, lài a atant de détâi dinse co dinse ; su tot depou-reint.

L'arreve mou à tsavon, ein trèbetseint àò velâdzo iò reincontre lo régènt.

— Bondzo, régènt, que lài dit.

— Bondzo, syndico ; vo z'ite bin mou.

— Bin sù ! Tè bourlâite pas : ie atsetâ on parapiodze à Mâodon, ma càole qu'on diabllo. Su pllie mou que se l'èin avé min.

— Mâ, n'è pas mau l'èbalia que vo ne seyi pas chet ; assebin, vo z'èin noutron parapiodze dèzo lo brè et voutra canna po reveri lè nirole

— Euh ! sè n'è pas verè, portant, se fâ lo syndico que se tegnâi su sè tsambe quemet quand on è drâi su on tram et pu que s'arrite tot d'on coup. Accuta vâ, monsu lo régènt, n'allâ pas racontâ cein pè lo velâdzo : lè dzeins l'ant tant crouia leinga que derant encora.... que derant....

Et noutron syndico, çosse deseint, fâ onna betetiulaie et va s'èpanti... rrau... dein on adze, parmi dâi z'ustie, iò, quemet l'ire pas pou pansu, fut prâo maulési de lo relèva.

— Que derant encora quie ? lài dit lo régènt, quand l'èut raguelli dessus sè piodès.

— Pardieu, que derant encora qu'èté soû.

MARC A LOUIS.



Haute école. — La grosse M^{me} Desniolles fait du cheval pour maigrir un peu.

Le maître d'équitation : « Tenez les guides plus fermement, madame. »

— C'est que ça ne m'est pas si aisé que ça !
— Voyons, madame, souvenez-vous que vous êtes mariée.

L'art au foyer.

Un mouvement se dessine, un peu partout, qui tend à introduire de plus en plus l'art dans tous les domaines de la vie, afin qu'il y exerce son influence, si précieuse à tant d'égards. C'est une tardive adaptation des théories émises par Ruskin et selon lesquelles rien de ce qui est humain ne doit être étranger à l'art. En d'autres termes, l'art doit avoir sa part dans toutes les manifestations, dans tous les domaines de l'existence, sans en excepter ceux-là même qui sont les plus communs et auxquels, à tort jusqu'ici, ont seules présidé des raisons d'utilité et de pratique.

Espérons que ce mouvement prendra tout à fait pied chez nous, où il trouvera les éléments matériels nécessaires à son développement.

Le dernier numéro de la *Semaine littéraire* contient, à ce sujet, un intéressant article signé : « Violette Monceaux ». Cet article rappelle la campagne menée en France par quelques artistes, en tête desquels, Jean Lahor, pour populariser — dans le sens élevé du mot — l'art et chercher une formule d'art qui s'applique aussi bien à la maison la plus modeste qu'à la plus riche.

« Pour cela, dit Violette Monceaux, on recherche les lignes très simples et très pures, qui peuvent être vues, revues, sans lasser. Puis, on supprime une foule de distinctions entre les matériaux considérés comme nobles ou vulgaires. Les bois naturels de nos pays sont remis en honneur et, sans honte de leur nudité, montrent la splendeur de leurs veinures ; le drap s'offre aux yeux comme le velours et des étoffes plus grossières charment même nos regards par l'éclat ou l'heureux assemblage de leurs couleurs... Tout objet, soigneusement fait, a le droit, même le devoir, d'être beau, la cruche de cuisine aussi bien que le porte-bouquet de cristal, seulement d'une beauté différente.

» Enfin l'art nouveau tend à n'être ni français, ni anglais, ni germanique, ni latin, ni scandinave, mais bien local, gardant partout

quelques données générales, comme l'abondance de lumière, l'emploi de couleurs claires ou neutres, l'absence de draperies, la simplicité des lignes... Avec un éclectisme bienveillant, il s'inspirera (et non : pastichera (*Réd.*) de vieilles formes d'art rustique où s'imprime souvent d'une façon si naïve et si juste le caractère d'un coin de pays ; il emploiera sans crainte les produits de l'industrie locale : poteries paysannes cuites au village, cotonnades aux vives couleurs vendues au marché de la petite ville, meubles exécutés sur dessins par un humble menuisier, avec les beaux bois de la forêt voisine.

» Cette recherche d'art local se généralise-t-elle comme il le faudrait dans la Suisse romande ? Ce devrait, il me semble, être l'œuvre de chacun et surtout de chacune. Et le nombre de ces tentatives individuelles, fortes et saines, peut faire renaitre une époque d'art bien vivante. »

A ce propos, il est bon de rappeler l'intéressante et toute nouvelle Ecole de dessin et d'art appliqué, de Lausanne, dirigée par M^{me} Nora Gross et dont l'heureuse influence commence déjà à se faire sentir. Mardi dernier, M. Benjamin Grivel y a donné, devant un nombreux auditoire, une conférence sur Ruskin.

« M. Grivel, dit un de nos confrères, a bien vite gagné son public par la simplicité et la bonne grâce de sa parole et a fait de l'œuvre et de la vie du célèbre esthète une étude sagace et nuancée. »

Il serait à désirer que cette conférence fût répétée devant un auditoire plus nombreux encore, à la Maison du peuple, par exemple, et le soir, afin d'en permettre l'audition à nombre de personnes qui sont empêchées pendant le jour par leurs occupations. Ce serait un excellent moyen de donner un nouvel essor au mouvement qui commence à se manifester chez nous.

THÉÂTRE. — Notre troupe de comédie a pris congé de nous jeudi. Ce n'est certes pas sans un vif regret que nous voyons partir les artistes si remarquables à qui, durant tout l'hiver, notre public fut très fidèle. Grâce à l'intelligente initiative et à la persévérance de M. Darcourt, soutenu dans ses efforts par le Comité, notre petit théâtre occupe maintenant un rang très honorable dans les scènes européennes. Il ne nous est plus impossible d'obtenir des artistes de valeur ; ceux-ci même, dit-on, sont heureux de venir à Lausanne. C'est donc l'avenir assuré pour notre théâtre, car avec un directeur comme M. Darcourt — il nous revient l'an prochain — de bons artistes et un répertoire tel que celui de cet hiver, il y aura toujours du monde. — Demain, pour la clôture définitive de la saison d'hiver, deuxième de **La Boute**, puis **Dalila**, drame en 3 actes d'Octave Feuillet.

Le 8 avril, commencera la **saison d'opéra**, sous le patronage d'une commission spéciale et du Comité du théâtre. On peut en prédire le succès.

KURSAAL. — Voici, pour la semaine, les principales attractions. D'abord le **Trio-Almassia**, gymnastes ; puis, reprise de **Looping the Loop**, nouveau début. M. Maitland est tout à fait remis de son accident ; ce n'est pas sans crainte, cependant, que nous le voyons recommencer son périlleux exercice. Grand succès de l'imitateur **Roland** et des barristes **Egelton**. Enfin, première série de vues du **Cinématographe**.

C'est prouver une délicate attention aux grandes personnes et apporter la joie dans le cœur des enfants, que de faire intervenir le chocolat « Kohler » dans un cadeau de circonstance. Les nombreuses spécialités de la maison, telles que le *Petit Suisse*, la *Langue de Chat*, l'*Epi*, le *Gianduja*, l'*Eclair*, le chocolat à l'*Orange*, le *Craquelin au café*, la *Biscotte*, la *Sicilienne*, l'*Entr'acte*, permettent de varier à l'infini. Accessible à toutes les bourses, le chocolat Kohler sera d'un précieux concours à l'occasion des fêtes de Pâques. Il est en vente dans les meilleures maisons.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.